

## **Texte 5 : oraison de recueillement (Chemin de perfection, extraits des CH 28 et 29)**

« Notre Père qui êtes aux cieux »

Considérons maintenant les paroles suivantes de votre Maître : Qui êtes dans les cieux. Peut-être pensez-vous qu'il importe peu de savoir ce que c'est que le ciel et où il faut aller chercher votre Père très saint ? Il est au contraire de la plus haute importance, pour les esprits distraits, non seulement de croire la vérité refermée dans ces paroles, mais encore de ne rien négliger pour en avoir une connaissance expérimentale ; car c'est une des considérations les plus propres à enchaîner l'entendement et à recueillir l'âme. Saint Augustin nous dit qu'après avoir longtemps cherché Dieu en beaucoup d'endroits il le trouva enfin au dedans de lui-même. Eh bien, pensez-vous qu'il serve peu à une âme distraite de comprendre cette vérité et de savoir qu'elle n'a pas besoin d'aller au ciel pour parler à son Père éternel et prendre avec lui ses délices ?

Aucun besoin d'ailes pour aller à sa recherche ; qu'elle se mette en solitude, qu'elle regarde en elle-même, et qu'elle ne s'étonne pas d'y rencontrer un hôte si bon ; mais qu'elle lui parle comme à un père, qu'elle lui expose comme à un père tous ses besoins, lui raconte ses peines et le supplie d'y porter remède, avec une confiance qui n'exclue pas le sentiment de son indignité. Gardez-vous de ces réserves excessives, qu'on voit en certaines personnes, et qu'elles prennent pour de l'humilité. Si le roi vous accordait quelque faveur, l'humilité consisterait-elle à l'accueillir par un refus ? non certes, mais à l'accepter, à vous en reconnaître indignes, et puis à en jouir. Et lorsque le Souverain Maître du ciel et de la terre honore mon âme de sa visite, qu'il vient pour me combler de ses grâces et se réjouir avec moi, ce serait me montrer humble que de ne vouloir ni lui répondre, ni lui tenir compagnie, ni accepter ses dons, mais de le laisser là tout seul ? Voyez dans Jésus-Christ un père, un frère, un maître, un époux et traitez avec lui selon ces diverses qualités ; lui-même vous apprendra quelle est celle qui lui plaît davantage, et qu'il vous convient de choisir. Ne soyez pas si simples alors que de n'en pas faire usage ; rappelez-lui sa parole, qu'il est votre époux, et demandez-lui qu'il vous traite comme ses épouses.

Cette manière de prier, quoique vocale, a l'avantage de recueillir l'esprit très vite, et c'est une oraison qui procure à l'âme des avantages précieux. On l'appelle oraison de recueillement, parce que l'âme y recueille toutes ses puissances, et rentre au dedans d'elle-même avec son Dieu. Là, le divin Maître l'instruit et lui accorde, plus promptement, par ce moyen que par tout autre, l'oraison de quiétude. Dans ce recueillement intime, en effet, elle peut penser à la passion du Sauveur, se le représenter lui-même comme présent, et l'offrir à son Père, sans faire le moindre effort d'esprit pour aller le chercher au calvaire, au jardin ou à la colonne. Celles qui pourront ainsi s'enfermer dans ce petit ciel de leur âme, où habite Celui qui a créé le ciel et la terre, qui s'accoutumeront à ne rien regarder au dehors, et à prier dans un endroit où rien ne puisse distraire leurs sens extérieurs, doivent croire qu'elles marchent dans un excellent chemin, et qu'elles ne tarderont pas à s'abreuver à la fontaine de vie. Elles avancent beaucoup en peu de temps. Ainsi des hommes qui ont pris la mer : si peu que le vent les favorise, ils arrivent en quelques jours au terme d'un voyage, qui eût été bien plus long par terre. Ces âmes, dis-je, sont en mer ; non pas qu'elles aient quitté tout à fait la terre ; mais durant quelques instants, elles font tous leurs efforts pour s'en détacher, par le recueillement intérieur de leurs sens. Le véritable recueillement a des caractères qui le font facilement reconnaître. Il opère un certain effet que je ne saurais donner à entendre, mais qui est bien compris de celui qui l'a éprouvé. L'âme appelle au dedans d'elle-même tous ses sens, et les détache des objets extérieurs, avec un tel empire, que les yeux du corps se ferment d'eux-mêmes aux choses visibles, afin que ceux de l'âme acquièrent un regard plus pénétrant. Aussi ceux qui marchent dans cette voie ont-ils presque toujours les yeux fermés, lorsqu'ils sont en oraison : ce qui est une coutume excellente et qui a le mérite, entre autres, d'être un effort de la volonté pour ne pas regarder les choses d'ici-bas. Cet effort, il est vrai, n'est à faire que dans les commencements ; car ensuite il en coûterait plus de tenir les yeux ouverts que fermés. L'âme ainsi recueillie se fortifie aux dépens du corps, et acquiert, en l'affaiblissant, une vigueur nouvelle pour le combattre.

Le recueillement, il est vrai, a divers degrés ; aussi dans le principe ces grands effets ne sont pas sensibles, parce qu'il n'est pas alors aussi profond. Mais supportez la peine que vous éprouverez d'abord à vous recueillir, méprisez les cris de la nature, domptez les résistances de ce corps, ami d'une liberté qui tournerait à sa ruine, sachez vous vaincre, persévérez ainsi quelque temps, et vous verrez clairement les avantages que vous en retirerez. Dès que vous vous mettez en prière, vous sentirez aussitôt vos sens se recueillir ; on dirait les abeilles qui rentrent dans la ruche, et s'y enferment pour travailler à faire le miel. Cela aura lieu sans qu'il

vous en coûte ni effort ni sollicitude. Dieu récompense ainsi la violence que votre âme s'est faite pendant quelque temps ; et il lui donne un tel empire sur ses sens que c'est assez d'un signe, quand elle veut se recueillir, pour qu'ils obéissent et se recueillent avec elle. Au premier appel de la volonté, ils reviennent de plus en plus vite. Enfin, après des exercices et des exercices de ce genre, Dieu fait qu'ils se tiennent absolument en repos, et dans la contemplation parfaite. Appliquez-vous à bien entendre ce que je viens de dire ; cela peut vous paraître obscur ; mais pratiquez-le, vous le comprendrez certainement. Aller ainsi, je l'ai dit plus haut, c'est prendre la mer et supprimer les lenteurs du voyage ; mais puisque nous avons tant d'intérêt à gagner du temps, voyons les moyens d'acquérir un peu de célérité. Ceux qui pratiquent l'oraison de recueillement sont plus à l'abri des occasions dangereuses.

De plus, le feu de l'amour divin s'attache plus promptement à leur âme ; ils sont si près de ce feu, qu'il suffit du souffle de la plus petite considération pour exciter sa flamme, et de la plus petite étincelle pour tout embraser. Dégagée de toutes les choses extérieures et seule avec Dieu, l'âme est admirablement disposée à prendre feu et à brûler. Imaginez qu'il y a au dedans de nous un palais magnifique, tout d'or et de pierres précieuses, digne en un mot du grand monarque qui l'habite, et songez, ce qui est vrai, que vous concourez à lui donner cette magnificence. Il n'y a pas en effet de plus bel édifice qu'une âme pure et remplie de vertus ; plus les vertus sont grandes, plus sont brillantes les pierres précieuses. Enfin imaginez-vous que le Roi des rois est dans ce palais, que, dans sa bonté infinie, il veut être votre père, qu'il est assis sur un trône de très grand prix, et que ce trône est votre cœur. Si l'on avait soin de se rappeler que l'on possède dans son âme un hôte d'une telle majesté, on ne pourrait pas, j'en suis sûre, se livrer, comme on fait, aux choses de la terre, parce qu'on verrait combien elles sont abjectes auprès de celles que nous possédons en nous-mêmes.

Quand une âme commence, il ne se manifeste pas d'abord à elle, de peur qu'elle ne se trouble à l'aspect de tant de grandeur, qui vient s'unir à son néant ; mais peu à peu il l'élargit, il la rend capable de contenir les dons qu'il lui réserve. Et c'est ce que j'ai appelé sa liberté absolue que ce pouvoir sans mesure d'agrandir le palais de notre âme. Le point essentiel pour nous, c'est de lui offrir ce palais d'une manière irrévocable, et de le débarrasser de tout, pour que Dieu en dispose à son gré, comme d'une chose bien à lui. Puisqu'il n'y a rien de plus raisonnable, pourrions-nous le refuser à Dieu ? Il ne veut point forcer notre volonté ; il reçoit ce qu'elle lui donne ; mais il ne se donne entièrement à nous que lorsque nous nous donnons entièrement à lui. Cela est certain, et si important que je ne saurais trop le répéter. Ce Roi de gloire n'agit pleinement dans notre âme que s'il la voit libre de tout, et toute à lui.

Comprenez qu'il ne s'agit pas là d'une chose surnaturelle, mais dépendante de notre volonté, et que nous pouvons le faire avec l'assistance ordinaire de Dieu ; il ne s'agit pas ici du silence des facultés, mais d'une simple retraite de ces puissances au fond de l'âme. Il y a divers moyens d'y parvenir, et ces moyens se trouvent indiqués dans plusieurs livres. Il y est dit qu'il faut retirer notre esprit de toutes les choses extérieures, pour nous approcher intérieurement de Dieu ; que nous devons peu à peu nous habituer à nous entretenir avec lui doucement, sans élever la voix, parce qu'il nous fera sentir comment il est présent dans notre âme. Je le supplie de vouloir enseigner cette manière de prier à celles d'entre vous qui l'ignorent. Pour moi, je confesse n'avoir jamais su ce que c'était que de prier avec satisfaction, jusqu'à ce qu'il m'eût lui-même appris cette méthode. Et j'ai toujours trouvé tant de profit à me recueillir ainsi au dedans de moi-même, que je n'ai pu m'empêcher de traiter ce sujet avec quelque étendue.